Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 11 (1935-1936)

Heft: 6

Artikel: Avant tout : Patrie

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-706300

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

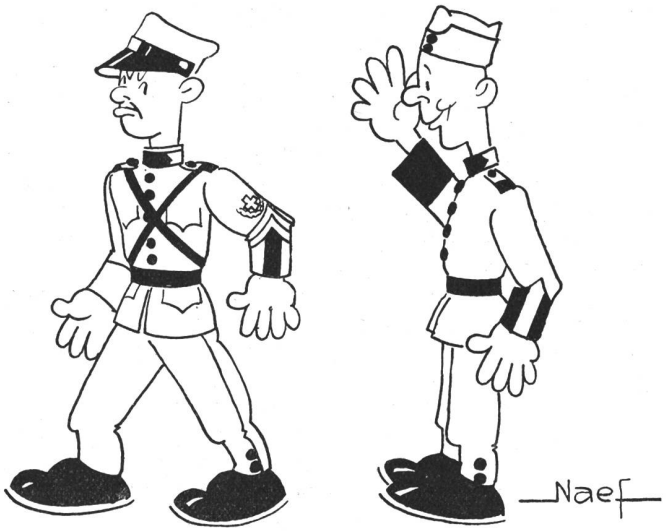
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

gestalten läßt, wo kriegerische Aktionen durch den Wiederbeginn der Regenzeit verunmöglicht werden.

Am 18. November werden nunmehr die Sanktionen des Völkerbundes in Kraft treten. Gegen 50 Nationen haben sich bereit erklärt, das Verbot der Ausfuhr von Waffen nach Italien in Kraft zu setzen, die Kreditsperre zu verfügen und die Einfuhr von Waren aus Italien, sowie die Ausfuhr dorthin zu unterbinden. Die Schweiz als neutrales Land erstreckt die Waffenausfuhr auch auf Abessinien und hat sich verschiedene Vorbehalte bezüglich der Hemmung des Handels ausbedungen. Italien antwortet auf diesen Boykott der Welt durch den Boykott seinerseits gegenüber den Ländern, die sich an den Sanktionen beteiligen, durch verschiedene tiefgreifende Einsparungen im Staatshaushalt und durch Beschränkungen in der Volksernährung, die vom Volk einstweilen mit Heroismus getragen werden. *M.*



Darf man zu einem Feldweibel Kamel sagen?
Wenn Sie sich das unterstehen, fliegen Sie in die « Kiste ».
Aber zu einem Kamel darf ich Feldweibel sagen?
Von mir aus dürfen Sie das!
Also danke schön, *Feldweibel!*

Peut-on dire « chameau » à un sergent-major?
Si vous permettez cela, vous irez au « clou ».
Mais, par contre, puis-je dire « sergent-major » à un chameau?
Je n'y vois pas d'inconvénient!
Merci, *sergent-major!*

Posso dire ciuco ad un sergente maggiore?
Non avete che ad osarlo ed eccovi agli arresti!
Ma allora potrei dire sergente maggiore ad un ciuco?
Per quanto mi concerne lo potete ben fare.
In tal caso, mille grazie *Sergente Maggiore!*

Die Landwehrwiederholungskurse

(P.) Vom nächsten Jahre an rücken die Truppenkörper der Landwehrinfanterie entsprechend der abgeänderten Militärorganisation *alle zwei Jahre* ein statt alle vier Jahre wie bisher. Für die Spezialtruppen ist bereits eine bestimmte Kehrordnung für die nächsten Jahre erlassen worden. Dabei bleibt es bei der bisherigen gesetzlichen Bestimmung, daß die Korporale, Gefreiten und Soldaten in der Landwehr nur einen Wiederholungskurs zu bestehen haben.

Die Neuerung will nun nicht besagen, daß immer nur über das andere Jahr die gesamte Landwehrinfanterie einrückt, sondern jedes Jahr rückt im Turnus die Hälfte ein, also 9 Regimenter. Da der Wehrmann nur einen Landwehrwiederholungskurs zu bestehen hat, werden nach der Uebergangszeit eben jeweilen nur die beiden jüngsten Jahrgänge einrücken. Bis dahin, so namentlich 1936, sind die Bestände noch etwas größer und dementsprechend auch die Kosten, die gegenüber dem bisherigen Zustand, wo entsprechend dem vierjährigen Turnus jeweilen nur der vierte Teil der Regimenter einrückte, rund Fr. 350,000 mehr ausmachen.

Bunte Heimat-Bühne in Meilen

Zehn Bilder aus dem schweizerischen Volksleben, verfaßt und zusammengestellt von *Otto Albeck.*

Der Männerchor der urchigen Zürichseegemeinde bringt in Verbindung mit befreundeten Vereinen eine Anzahl packende Heimatschutzszenen auf die Bühne des historischen Gasthofes zum « Löwen ». Gesundester Schweizergeist sprüht aus jeder einzelnen Darbietung. Die Aufführung (zu 2- und 1-Franken-Plätzen) finden an den Sonntagen des 17., 24. Nov. und des 1. Dez. statt mit Beginn um 1630. Außerdem an den beiden Mittwoch vom 20. und 27. Nov. jeweils 2000. Jedem Eidgenossen sei der Besuch dieser vaterländisch warmblütigen, lebenden und singenden Bilder sehr empfohlen. *A. O.*

Avant tout: PATRIE

Propos d'un Suisse à l'étranger

Sais-tu, Suisse ma patrie, que dans le cœur de tes enfants qui, par nécessité ou par goût, vivent loin de toi, domine un sentiment d'amour que rien ni personne ne peut effacer, et que le sujet de cet amour c'est Toi!

Sais-tu, Suisse ma patrie, qu'à l'heure où, le soir, le soleil se couche derrière les grands bois d'Afrique ou derrière les toits de la ville lointaine, nos pensées les plus intimes, les plus secrètes, celles que l'on garde jalousement sans en faire part à qui que ce soit, sont pour Toi?

Sais-tu, Suisse ma patrie, que quand autour de nous la haine et la rancune sévissent, que quand il nous faut courber la tête sous le mépris ou l'envie, la blessure de notre cœur ne se guérit que par une seule image, la plus belle et la plus pure, qui soit: celle de Ton drapeau?

Que nous soyons sur les confins de la forêt vierge, luttant pour le pain de tous les jours dans un pays ami mais où la nature est hostile à l'homme, ou que nous soyons dans une ville affairée et lointaine, le sentiment qui toujours et partout domine nos pensées et nos actes c'est celui de la terre de chez nous, qui nous attend et nous appelle.

Ah! dites-moi, Suisses mes frères qui vivez sur terre d'exil, dites-moi si votre désir le plus secret, le plus puissant, le désir qui vous permet de vaincre toutes les difficultés et de passer sur tous les obstacles, n'est pas le sentiment qu'un jour viendra pour vous où vous pourrez « le » revoir, ce pays qui vous est cher? Même pour ceux qui, à cause de l'âge ou par suite d'autres circonstances, ne pourront jamais revoir les sommets neigeux de chez nous, le désir secret que *peut être quand même* une circonstance spéciale, un miracle, permettra l'impossible, adoucit la peine et fait prendre patience. Quand, lassés de la vie de tous les jours, nous cherchons dans nos souvenirs, un rappel du passé capable de dérider nos fronts, n'est-ce pas celui de nos bonnes camaraderies du service qui se présente invariablement? Souvenir du service! La gorge se serre en écrivant cela parce que l'on comprend que, qui dit souvenir, dit chose passée... Ce service qu'à l'époque on a tant critiqué, dont on s'est tant plaint, est devenu pour nous le doux rappel d'une camaraderie impossible à se faire ailleurs et surtout, par dessus tout, le rappel que l'homme ne vit pas de pain seulement mais d'idéal. Et si l'idéal de tout homme qui se respecte est Dieu, il est clair qu'en même temps c'est l'idéal de la patrie qui est évoquée, car, n'en déplaise aux objecteurs de conscience sincères,

l'évocation de Dieu ne peut guère se faire sans l'évocation de la patrie. Si le rappel du service approfondit et murit un sentiment de foi en nous, l'évocation de certaines scènes de la vie militaire sont seules capables de nous faire sourire envers et contre tous. Vous souvenez-vous, amis du bataillon de carabiniers 9, de cette soirée « reuchti » de célèbre mémoire, à H..., un soir de 1915? Nous étions partis le matin, au petit jour, de N... et arrivés tard à notre cantonnement, nous nous étions débrouillés pour trouver à bon compte un souper tout fait... Il se trouva que le dit souper nous fut offert sans que nous nous en doutions chez le pasteur!... Quel festin! et si aimablement servi, vous souvenez-vous? Nous avions payé notre écot en chansons romandes. Ne dites pas que ce fut un événement de petite importance, non, parce que depuis ce jour, il nous arrive souvent de les savourer à nouveau en pensée ces « reuchtis » de la cure, quand le cri des noirs cadence l'abatage des grands baobabs et que les singes jacasseurs nous énervent de leur cris depuis les hautes branches des arbres. Tout, oui tout, ce qui rappelle le service militaire et la patrie est sacré quand on est loin de chez soi, loin de sa vallée, loin de sa maison. Ces souvenirs sont pour nous le plus vivant de ce qui nous reste du pays et pour rien au monde nous ne voudrions ne pas avoir fait de service. Que la fortune nous sourie ou que la malchance s'acharne sur nous, peu importe, on sait une chose c'est que si le Pays a besoin de nous, nous saurons répondre à son appel.

On nous dit que chez nous il y a des gens qui cherchent à détruire le sentiment national, nous ne le pouvons croire, allons donc! ce ne sont pas des Suisses, ce sont des inconscients ou des étrangers. S'il y a des mécontents envoyez-les donc par ici, ils verront que les pierres sont dures partout. Il est possible que les défaitistes existent en Suisse, mais ne sont-ce pas des gens qui aiment avoir du « genre »?

Demain comme hier la cognée abattra les arbres et les chants des noirs cadenceront leur travail, mais demain comme hier aussi l'image de la Patrie restera au fond de nos cœurs comme le plus précieux bien que nous ayons.

Sais-tu, Suisse ma patrie, que demain comme hier, ceux qui vivent loin de toi t'aimeront toujours et abandonneront tout à ton premier appel pour venir sur ton sol, au milieu des frères privilégiés qui vivent en ton sein, proclamer bien haut que si la famille, la fortune, la position sociale, le parti politique sont des valeurs morales, il en est une beaucoup plus grande et celle-là c'est, et ce sera toujours: la Patrie, la Suisse, *mon Pays.* *H. B. G.*

Discipline et subordination

Dans un premier article nous avons établi que la discipline était une condition d'ordre; dans un second, qu'elle était un devoir de camaraderie; il nous reste à prouver qu'elle est l'élément essentiel, ou, comme on l'écrit souvent, le fondement de la victoire.

Ici encore, nous allons procéder par exemples. Reprenons d'abord celui de la marche dont nous nous sommes servis à propos de la camaraderie. Pourquoi une colonne doit-elle partir à l'heure fixée par le chef, suivre la route qu'il a indiquée et marcher à l'allure qu'il a prescrite?

Les motifs peuvent être nombreux, mais il y a toujours un motif. Ce n'est pas pour le plaisir de commander, de faire valoir son autorité ou ses galons, qu'un chef donne ses ordres; c'est pour réussir une opération convenue, que tout le monde a intérêt à voir aboutir puisqu'elle doit procurer l'avantage sur l'adversaire, et à laquelle, par conséquent, chacun doit coopérer en exécutant au mieux, fidèlement, scrupuleusement, exactement, la tâche, importante ou modeste, qui lui est assignée.

Notre commandant veut attaquer l'ennemi à un endroit où il estime qu'il le pourra victorieusement; devant un défilé, par exemple, dont cet ennemi doit sortir. Il faut arriver à temps. Nous aurons ainsi l'avantage d'attaquer sur un large front, c'est-à-dire avec de nombreux fusils et de nombreux canons, tandis que l'adversaire obligé de sortir du défilé pour se déployer, ne pourra se présenter d'abord que sur un front étroit, avec moins de fusils et moins de canons, donc en situation d'infériorité.

Pour réussir, notre commandant fait, entre autres, les observations et calculs suivants:

Pour m'avancer sur le large front que je veux atteindre, de combien de routes puis-je disposer et combien de colonnes puis-je former?

Comment dois-je acheminer ces colonnes de façon à éviter des croisements qui provoqueraient la confusion et entraveraient le mouvement?

Quelles distances mes différentes colonnes ont-elles à parcourir du point d'où elles partent à celui qu'elles doivent gagner et par conséquent, à quelle heure faut-il les mettre en marche et à quelle allure pour qu'elles arrivent sur le front au moment voulu?

A quelles heures enfin et par quelle route dois-je acheminer les colonnes de voitures qui suivent l'armée, transportant ses réserves de munitions, de vivres, de bagages?

Quand il a fait tous ces calculs, le commandant donne son ordre de mouvement. Il ordonne, par exemple, que telle colonne composée de la brigade I marchera par telle route et devra avoir passé tel village à telle heure, afin que la route soit libre pour une autre colonne qui l'utilisera ensuite.

Le commandant de brigade qui a reçu cet ordre fait un calcul analogue pour réunir ses régiments; les commandants de régiment pour rassembler leurs bataillons; les commandants de bataillon pour rassembler leurs compagnies, et les chefs de ces dernières fixent l'heure de la diane et du déjeuner, de façon à ce que leur troupe se présente au rendez-vous à la minute indiquée.

Mais voici que les soldats ne connaissent pas la discipline. Quand les chefs de chambrée crient « debout », quelques-uns n'obéissent pas; on plie lentement les couvertures; on s'attarde à bavarder en buvant le chocolat; si bien que l'heure passe, et que les compagnies partent en retard. Ce retard se répercute naturellement sur le départ des bataillons, sur celui des régiments, et finalement sur celui de la brigade. Quand elle arrive au village qu'elle aurait dû avoir passé à une certaine heure, elle trouve la route encombrée par la colonne qui devait suivre et qui, ne la voyant pas arriver, a continué sans plus attendre ne voulant pas être en retard. Il faut stopper et naturellement toutes les colonnes qui viennent derrière, l'artillerie, d'autres régiments, les voitures de munitions, sont obligés également de s'arrêter. L'indiscipline avant le départ a déjà fait perdre quatre ou cinq kilomètres; elle en fait perdre encore trois ou quatre pendant cet encombrement. C'est avec deux heures de retard, et très fatiguée que la brigade arrive en ligne. L'adversaire a eu le temps de sortir du défilé une partie